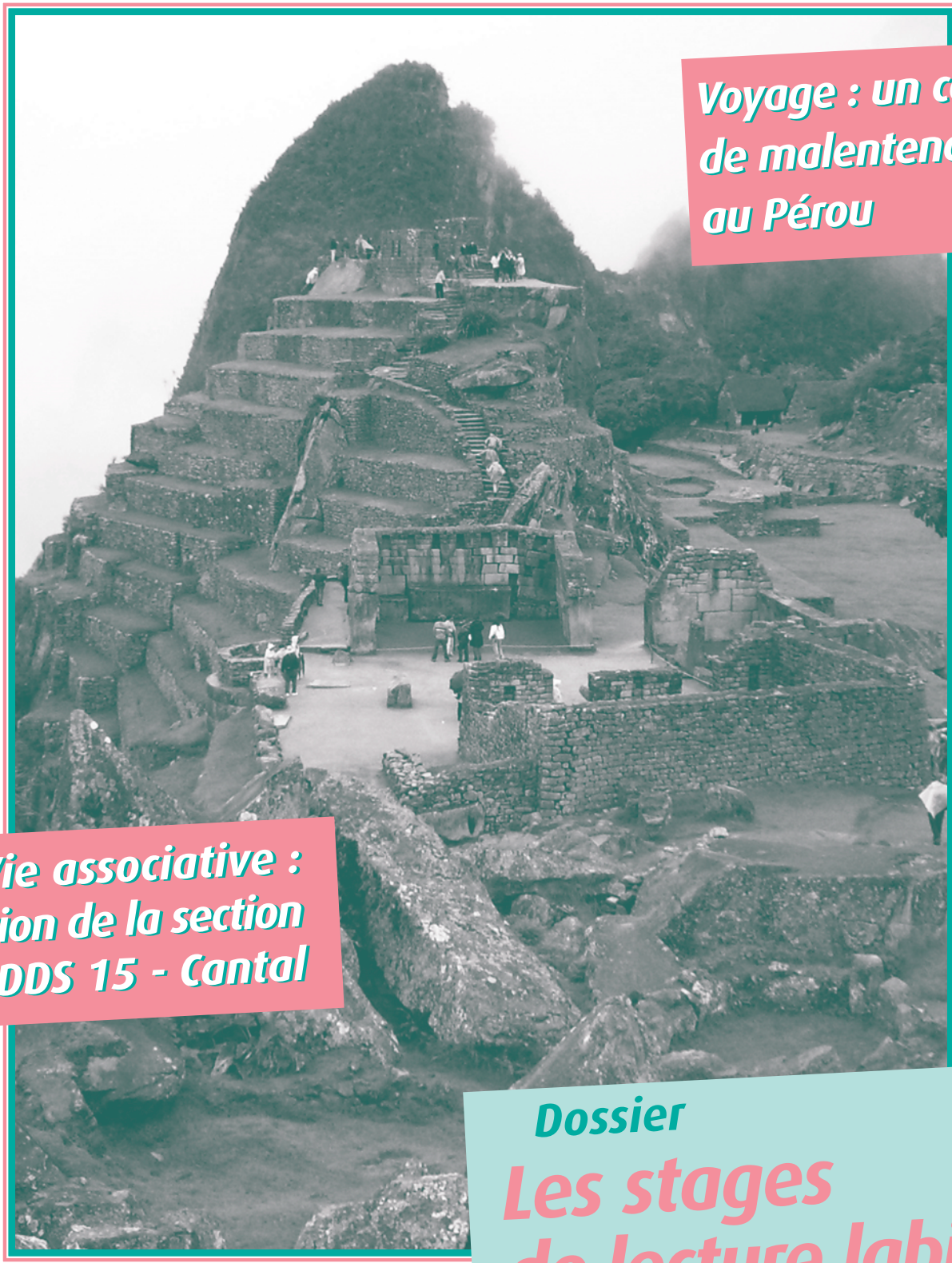
La Caravelle

La revue de l'ARDDS | Association pour la réadaptation et la défense des devenus-sourds



Voyage : un couple de malentendants au Pérou

Vie associative : création de la section ARDDS 15 - Cantal

Dossier
Les stages de lecture labiale

n° 189 | Décembre 2009 | 8 euros

Courrier des lecteurs

Vous nous demandez notre avis

La nouvelle équipe se sort très bien de la réalisation du dernier numéro de *la Caravelle*. L'unité de l'ensemble ne tient pas seulement au dossier sur l'implant mais au souci d'aborder les problèmes des DSME dans une optique personnelle, je dirai existentielle, bien que je déteste le jargon, je ne trouve pas d'autre terme pour exprimer ce que je ressens à la lecture. Le dossier répond aux questions voire aux inquiétudes auxquelles tout malentendant se sent confronté. L'intervention de Michèle Fleurant va dans le même sens. Le témoignage de Manuella illustre aussi un comportement personnel et une stratégie pour vivre au mieux, ou au moins mal, la surdité.

Le numéro prend la suite logique du précédent qui abordait une question à laquelle chacun réagit à sa manière. J'avais été tentée de participer aussi au courrier des lecteurs à ce sujet... mais j'y ai renoncé. J'ai d'ailleurs apprécié l'intervention de Vincent Jaunay dont je partage l'analyse. Je crois que *La Caravelle*, qui présente également des pages sur la culture et l'environnement parvient à trouver un ton qui lui est propre, et complète Résonnances, plus axé sur les problèmes généraux et techniques. Je vous souhaite à tous bon courage pour vous atteler à la lourde tâche que représente le sauvetage du Bucodes, alors que de nouveaux nuages s'accumulent encore à l'horizon.

❏ **Hélène Dussart**

Mariage

Sophie Chaudoreille et Romaric de Perier sont heureux de vous annoncer leur mariage. La célébration aura lieu le samedi 27 mars 2010 à 15h15 en l'église Notre Dame du Rosaire à Saint-Maur-des-Fossés (94). Nous vous remercions à cette occasion de vous unir avec eux par la prière.

Cet avis tient lieu de faire part.

❏ **La rédaction**

Collaboration *La Caravelle* et Résonnances

Amis lecteurs,

Beaucoup d'entre vous connaissent déjà ou lisent régulièrement Résonnances, le journal du Bucodes, dont l'ARDDS est membre. Plusieurs raisons incitent à envisager un rapprochement étroit, voire même une fusion, avec notre *Caravelle* :

- Les deux revues traitent des mêmes sujets, avec parfois des doublons ;
- Elles tirent toutes deux à 1 000/1 400 exemplaires, avec plus d'une centaine d'abonnés communs ;
- Leur préparation est un gros travail qui accapare nos meilleurs bénévoles. Or les bénévoles sont rares et surchargés ;
- Des économies substantielles pourraient être réalisées avec une rédaction et une diffusion communes ;
- Une revue unique rapprocherait tous les devenus sourds et malentendants français et renforcerait leur cohésion.

Les comités de rédaction des deux revues ont déjà pris contact et œuvrent dans ce sens. Nous nous efforcerons de continuer à faire en sorte que la revue corresponde le plus possible à vos attentes et vos préoccupations et ne manquerons pas de vous tenir informés de la suite du rapprochement

❏ **Le conseil d'administration de l'ARDDS**

ARDDS Pyrénées écrit à Orange au sujet du sous-titrage télévisuel en live-box

« Monsieur,

Par une lettre du 5 juillet 2008, je vous ai fait part de mon mécontentement concernant le non-fonctionnement du sous-titrage des émissions transmises par la live-box Orange. Par courriel du 16 juillet 2008, vous avez eu l'amabilité de me fournir des explications sur les problèmes particuliers du sous-titrage par voie ADSL et surtout sur votre difficulté d'obtenir des accords avec les diffuseurs d'émissions. Par la suite, vos efforts d'adaptation ont porté leurs fruits. Les sous-titres sont arrivés progressivement, tout d'abord sur FR3, puis sur A6 et enfin, tout récemment, sur TF1, FR2, FR4 et FR5.

À chacun sa Caravelle

Quantitativement, la live-box a donc rattrapé le niveau des autres systèmes de transmission. Les téléspectateurs sourds équipés d'une live-box Orange seraient donc satisfaits si, hélas, ne se posait maintenant le problème de la qualité du sous-titrage.

Actuellement, cette qualité est désastreuse. Le déphasage entre la parole et la transcription écrite est si important que, la plupart du temps, les sous-titres ne correspondent plus du tout à l'image de l'écran, ce qui rend la compréhension difficile, voire impossible. Dans certains cas même, le transcripteur est tellement débordé qu'il ne finit pas les phrases... De quoi être dégoûté et regretter les vieux râteaux hertziens !

C'est pourquoi je me permets d'insister sur l'absolue nécessité d'améliorer la qualité du sous-titrage.

Il s'agit d'un problème technique qui ne semble pas insurmontable. En souhaitant que vous portiez toute votre attention à cette amélioration, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées. »

❏ **René Cottin**

LCA
LABORATOIRE DE CORRECTION AUDITIVE
études et applications
20, rue Thérèse, angle avenue de l'Opéra - 75001 PARIS
Tél. : 01 42 96 87 70 - Fax : 01 49 26 02 25 - Minitel : 01 47 03 95 75

Sommaire

n°189 • Décembre 2009

Courrier des lecteurs 2

Vie Associative

Joyeux Noël à la MDA 20 4
Une formation en Dauphiné 4
Activités de l'ARDDS Pyrénées 4
Création de la Section ARDDS 15 - Cantal 5
Journées du patrimoine 5

Dossier

Stages de lecture labiale - Angers 2009 6

Témoignage

L'« autre » dans un couple devenu(e) sourd(e) profond(e) 12
Le trou noir auditif 13

Voyage

Vacances péruviennes 14

Technique

« Choisir » sa marque d'implants cochléaires 17

Culture

Notes de lecture 19

La Caravelle
est une publication trimestrielle de l'ARDDS
1-3, rue Frédérick Lemaître – 75020 Paris
Tél. : 01 46 42 50 32
Ce numéro a été tiré à 1200 exemplaires
Directeur de la publication :
Aline Ducasse
Rédactrice en chef :
Aline Ducasse
Rédactrice en chef adjoint :
Anne-Marie Choupin

Ont collaboré à ce numéro :
Monique Asencio, Suzy Bassolé, Anne-Marie Choupin, René Cottin, Jacques Denis, Guy Dodeller, Aline Ducasse, Emilie Ernst, Monique Gemonet, Manuella Lefèvre, Jean-Pierre Loviat, Didier Podras, Jean Richard, Annie Rivoal, Catherine Sermage, Béatrice Velay, Delphine Verrièle.

Couverture :
Le Macchu Picchu (Pérou)

Mise en page – Impression :
Ouaf ! Ouaf ! Le marchand de couleurs
16, passage de l'Industrie 92130 Issy-les-Mlx
Tél. : 0140 930 302 - www.lmdc.net
Commission paritaire : 0611 G 84996
ISSN : 1154-3655

Éditorial

Amis lecteurs,

La Moselle : un département qui monte, monte, monte...

Quand j'ai repris les rênes de la section lors de notre dernière AG, je savais l'ampleur du travail à accomplir et je ne me suis pas trompé. Il n'est pas toujours facile de concilier vie professionnelle, familiale et associative, mais qui ne tente rien, n'a rien. Alors, il faut être persévérant pour défendre la cause qui est la nôtre, être malentendant mais pas trop et être surtout bien appareillé.

Notre association est de plus en plus sollicitée pour participer aux commissions d'accessibilité qui se mettent petit à petit en place (trop lentement d'ailleurs) au niveau des communes et communautés de communes, je m'en réjouis. Tout comme Gustave, notre ex-responsable, qui en son temps s'est énormément investi pour défendre, entre autres, les intérêts des personnes devenus-sourdes et malentendantes, notre équipe participe à diverses manifestations au cours desquelles elle écoute, porte la bonne nouvelle, conseille et se décarcasse.

J'ai été indigné quand dernièrement un audioprothésiste m'a tenu tel propos : *« Pourquoi proposerai-je à mes clients la position - T - alors qu'il n'existe pas de boucle magnétique installée dans les lieux publics ? »* Cela reviendrait à dire : *« arrêtons de former nos jeunes tant qu'il y a du chômage ! »*. Nous constatons que çà et là, il y a encore beaucoup à entreprendre pour faire appliquer la loi de février 2005, même si celle-ci n'est pas parfaite pour notre type de handicap. Nous nous devons d'informer encore plus, de sensibiliser à tout va.

Pourquoi ne pas faire une campagne nationale ? Toutes les personnes que nous rencontrons dans le cadre de nos interventions (publics, institutions, mairies, CAF, banques, hôpitaux, musées, gendarmerie...) sont avides d'informations et n'avaient jusqu'à ce jour pas la même approche de notre handicap « invisible ». Selon eux, on en est encore et toujours à l'ère de la seule LSF, alors qu'il existe bien d'autres solutions possibles pour les personnes malentendantes.

Bouzonville, lieu de notre siège social, est excentrée par rapport au reste du département ; grâce aux bonnes relations que nous entretenons avec les municipalités, la section Moselle sera une des premières à mettre en place prochainement, dans le même département, une voire deux antennes pour satisfaire un peu plus ses adhérents et ainsi étendre son champ d'action.

❑ **Guy Dodeller**
Président ARDDS 57 Moselle

Assemblée générale annuelle de l'ARDDS

Samedi 6 mars 2010 de 14h à 17h
75, rue Alexandre Dumas - 75020 Paris

Ordre du jour :
- Rapport moral 2009
- Rapport financier 2009
- Projets et budget 2010

Accessibilité prévue par Boucle Magnétique et retranscription écrite en direct. Un pot amical viendra clôturer la manifestation.

Venez nombreux !

Crédits dessins et illustrations :
Monique Asencio, Marie-Annick Bayssat, René Cottin, Jacques Denis, Marie-Claude Heydemann, Manuella Lefèvre, Marie Meur, Jean-Pierre Loviat, Claude Ozanne, Didier Podras, Annie Rivoal, Béatrice Velay.

Joyeux Noël à la MDA 20

Dès le départ il y a presque deux ans, dès que le pôle d'activité parisien de l'ARDDS s'est installé à la MDA (Maison des associations) du xx^e^, nous avons demandé à la direction de la MDA une amélioration de l'accessibilité de la salle de réunion pour les malentendants. Nous avons été entendus car, en cette fin d'année, une boucle magnétique vient d'être installée.

Elle permet à tout malentendant équipé d'une position « T » sur sa prothèse, d'entendre dans les meilleures conditions possibles. L'acquisition de 2 micros permet un véritable échange entre les participants.
Si vous résidez en Île-de-France, venez donc le vérifier par vous-même, lors des prochaines réunions du Pôle d'activité qui auront lieu les :

- Mardi 12 Janvier de 16h30 à 18h30 - réunion de groupe de parole.
- Mardi 26 Janvier de 18h30 à 20h30 - réunion thématique « comment s'équiper en informatique » suivie du verre de l'amitié.

À la Maison des associations
1 et 3, rue Frédérick Lemaître
Paris xx^e^ - Métro Jourdain

Et à tous nos amis adhérents qui ont l'occasion de passer quelques jours à Paris, nous recommandons les visites guidées adaptées aux Malentendants des expositions dans les musées de la capitale. Un agenda mensuel est à votre disposition et vous sera envoyé, sur simple demande, par courrier postal ou par mail.
Au 1^er^ trimestre 2009/2010, nous avons organisé 4 visites au Louvre, et 4 sorties théâtrales en matinée et en soirée.

Prochaine sortie pour fêter la nouvelle année au son des trompettes : à la Cité de la Musique, le 9 Janvier de 10h à 11h30 l'exposition « We want Miles Davis » sera spécialement ouverte à nos adhérents, en dehors de l'ouverture au public.

Une réservation auprès de **sorties@ardds.org** ou par courrier postal est fortement conseillée. Participation : 5 euros, un cadeau de Noël !

❏ **L'équipe du Pôle d'activité de ARDDS - Paris**

Une formation en Dauphiné

Depuis quelques mois, ARDDS 38 réfléchissait avec la Mutualité Française sur l'accueil des personnes âgées devenues sourdes en établissement.

L'ouverture de l'EHPAD, Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes « Chante Soleil », a permis la concrétisation de ce travail par une formation, assurée par Brice Meyer-Heine, formateur ARDDS et Anne-Marie Choupin, présidente d'ARDDS 38.
Avant l'installation des pensionnaires, l'ensemble du personnel était déjà sur le pont pour deux semaines de mise en route et de formation, dont une demi-journée pour sensibiliser le personnel soignant et de service à la surdité et aux besoins des personnes devenant sourdes. Malgré une assistance nombreuse (26 stagiaires), grâce à une bonne discipline - chaque stagiaire levait le doigt avant de prendre la parole et parlait dans un micro - un dialogue a pu s'instaurer et les questions furent nombreuses.
Les participants ont pris conscience que, si chacun savait qu'un pensionnaire en EHPAD est très souvent malentendant, les méthodes pour rentrer en contact avec lui ne sont pas toujours connues.
Ce temps de travail n'est qu'un début puisque ARDDS 38 a proposé son aide pour améliorer l'accessibilité des personnes malentendantes, après la mise en route de l'établissement.

❏ **Anne-Marie Choupin**

Activités de l'ARDDS Pyrénées

La rentrée d'automne a vu la reprise de nos cours de lecture labiale à Pau et à Anglet.

Nous avons par ailleurs profité des derniers rayons de soleil de l'été indien pour passer deux belles journées en montagne, à Cauterets. L'hébergement dans un gîte d'étape est une solution épatante : dortoirs et bungalows bien aménagés, cuisine parfaitement équipée pour préparer des repas chauds, proximité immédiate des promenades pittoresques. Et cela pour la somme modique de 10 euros pour le week-end !
En octobre s'est tenu à Pau un « Festival du handicap » sur la place centrale de la ville. Il y avait foule. Nous avons tenu un stand qui a intéressé de nombreux visiteurs. Cela nous a permis de mieux nous faire connaître du public, de nous rapprocher des autres associations de personnes handicapées et de lier des contacts avec les divers organismes d'aide qui participaient au festival.

❏ **René Cottin**

Création de la Section **ARDDS 15 - Cantal**

Un jour du mois d'août 2003, je lis dans la presse locale, La Montagne, un article concernant une association qui effectuait alors des stages de lecture labiale à Saint-Flour dans le Cantal : il s'agissait de l'ARDDS que je ne connaissais pas. Dans l'article, l'association présentait une boucle magnétique pour téléphone portable.

Encore en activité j'étais intéressé pour mes besoins professionnels. Un numéro de téléphone était mentionné, j'ai donc pris contact avec la Présidente de l'époque et l'ai rencontrée pour une démonstration. Celle-ci étant concluante, la boucle, depuis, ne me quitte plus. Et à partir de ce jour, je suis devenu adhérent de l'ARDDS. Je payais ma cotisation mais sans participer à la vie de l'association.
J'avais remarqué dans *La Caravelle* qu'il existait une section sur Cahors. Un jour j'ai pris des renseignements auprès de sa Présidente, Monique Asencio, qui m'a invité à assister à une réunion. Là, j'ai compris que participer à la vie d'une association apportait des informations, et surtout permettait de se sentir moins seul dans son handicap.
Je fis le transfert de mon adhésion vers l'ARDDS 46. Depuis fin 2007 j'en suis membre actif mais avec un inconvénient majeur : l'éloignement. J'avais entrepris quelques actions dans mon secteur pour l'installation de la boucle magnétique dans des lieux publics.
Mais sans support officiel il est difficile d'être pris en considération et je ne pouvais pas, dans le Cantal, me référer à l'ARDDS 46 à cause de la distance qui nous sépare (pas le même département, ni la même région).
Comment faire pour ne pas perdre le bénéfice d'un travail déjà commencé ? il ne me restait qu'une solution : créer une section. Bien que pas très volontaire pour cette aventure, la rencontre de plusieurs personnes malentendantes se plaignant du manque d'informations, de l'isolement, des difficultés dans la vie quotidienne et de l'incompréhension envers notre handicap, et leur demande car nous n'étions pas représentés localement, m'ont décidé à franchir le pas : ainsi est née la section ARDDS 15 !
Un résumé de ce qui a déjà été entrepris... par anticipation : participation aux deux premières journées départementales du handicap à Aurillac en 2008 et 2009, installation d'une boucle magnétique à l'Office de Tourisme de la Châtaigneraie Cantalienne, participation au Forum des Associations, cet automne, à Maurs, enfin mise en place de documentation dans les salles d'attentes des cabinets médicaux et bibliothèques.
Et nos projets pour 2010 : information des jeunes dans 4 collèges et lycées sur la prévention auditive, suite aux contacts déjà pris, et création d'un atelier de lecture labiale.
Je remercie Monique Ascensio ainsi qu'Aline Ducasse, notre Présidente nationale, et son équipe, de leur aide et de leur soutien. Nous espérons bien poursuivre notre collaboration avec ARDDS 46.
Maintenant nous allons continuer le travail et les actions déjà entrepris.

❑ **Jacques Denis**
Président de la section
ARDDS 15 - Cantal

ARDDS 46 a fêté les **Journées du patrimoine**

L'ancienne bibliothèque de Cahors a ouvert ses portes pour la journée du patrimoine avec pour thème l'accessibilité. Deux visites accessibles aux sourds et malentendants ont été organisées par les responsables de la médiathèque de Cahors. L'ARDDS 46 et ses adhérents ont été conviés à participer à ces deux visites. Sylvie enseignante et qui pratique le LPC a codé pour nous durant toute la visite. Elle nous a offert avec Didier, le bibliothécaire, guide et conteur pour l'occasion, une très belle prestation avec humour et bonne humeur. Nous avions emmené notre petite boucle magnétique pour notre confort auditif. Ce fut une belle journée, très souriante avec un beau mélange de personnes entendantes, malentendantes ou sourdes. La beauté des lieux et ce passé chargé d'histoire nous ont aussi accompagnés durant la visite et cela fut très agréable. Les visiteurs ont apprécié cette visite atypique, cela leur a permis de faire connaissance avec le LPC et la boucle magnétique. Pour la petite anecdote, un couple d'anglais était très heureux car ils ont très bien compris les explications qui étaient répétées deux fois et, cerise sur le gâteau, avec une parfaite articulation.
Cela fut une très bonne expérience, tout le monde était ravi de la vivre et de participer. Nous remercions le personnel de la médiathèque de Cahors ainsi que tous les acteurs de cette journée du patrimoine.

Sur cette photo nous voyons à gauche, Sylvie qui code en LPC à côté de Didier bibliothécaire à la médiathèque de Cahors. À droite, Jacques Denis et les adhérents de l'ARDDS 46.

❑ **Monique Asencio**

Stages de lecture labiale - Angers 2009

Mais ? Comment s'organisent les stages ? Cela fait déjà 3 ou 4 stages que Jean-Pierre Loviat a souhaité étoffer l'équipe d'organisateurs.

Tout doucement, nous prenons la mesure de la tâche et tentons de l'assumer du mieux possible, avec pour souci constant de respecter l'esprit insufflé par Jeanne Garric et Jean-Pierre Loviat depuis plus de 25 ans.
Pour répondre à de nombreuses questions à ce sujet : comment trouvons-nous les établissements ? Tout simplement en cherchant parmi des guides et en faisant fonctionner le bouche à oreilles. Le plus souvent nous sommes accueillis dans des établissements à caractère religieux, dans des lycées professionnels ou des maisons de jeunes car les tarifs y sont plus attractifs.
Nous essayons de « couvrir » toute la France, et il nous reste peu de régions à explorer. Ensuite, nous interrogeons les établissements présélectionnés, quelquefois plusieurs années à l'avance. Pour cela, nous nous aidons du cahier des charges, établi par Jean-Pierre.
Il faut que l'établissement soit accessible aux handicapés, qu'il y ait une trentaine de chambres individuelles, une dizaine de chambres doubles - nous excluons les lieux qui proposent des couchages en dortoir, et qu'il y ait une grande salle de réunion et 6 salles de cours (bien éclairées).
L'un des bénévoles se charge d'une première visite et discussion avec le directeur des lieux. Il établit un compte rendu transmis à l'équipe. Nous confrontons ces visites, commentons les aspects positifs et négatifs de chaque « maison » et un choix est fait.
Nous essayons d'avoir réservé un endroit au mois de juin précédent l'année du stage. Si c'est possible (pas trop éloigné) l'équipe se rend en septembre visiter les lieux qui nous accueilleront l'été suivant.
Vient ensuite la question du budget. La part la plus importante est représentée par l'hébergement (les chambres individuelles demandées par le plus grand nombre sont chères). Tout le monde paye sa pension, y compris les bénévoles, seuls les orthophonistes sont hébergés gratuitement, car ils viennent donner les cours en prenant sur leurs congés.
Il faut également rechercher des sites à visiter intéressants et rentrant dans le budget fixé, tout en essayant de proposer des sorties différentes d'année en année. Pour cela, il faut contacter de nombreuses sociétés de cars, des lieux touristiques, échanger des mails pendant plusieurs semaines, nous comparons les prix, les services, avant de finaliser.
Nos fidèles orthophonistes, sont prévenus dès l'automne et organisent entre eux, le contenu des stages, la répartition des stagiaires et des cours. Leur équipe est seule, habilitée à coopter des formateurs. Ce sont tous des professionnels exerçant soit en cabinet, soit en centre et ils ont été formés à la méthode « Jeanne Garric ». Ils ont un droit de regard sur le contenu des stages, ainsi, garants de la qualité reconnue de nos sessions annuelles.
Le début de l'année arrive avec l'annonce des stages et l'enregistrement des inscriptions par Jean Pierre et Betty. Betty se charge aussi de la partie administrative concernant les formations professionnelles, les aides demandées. Et, ils prennent le temps de répondre aux interrogations des stagiaires.
En juin-juillet, des contacts sont pris auprès de la presse, et un courrier est adressé aux orthophonistes de la région où le stage a lieu.
Les associations locales de devenus-sourds sont également jointes.
Puis, nous voilà au mois d'Août. Le 15 août les organisateurs se donnent rendez-vous sur place pour une reconnaissance des lieux, les uns se chargent de l'attribution des chambres en tenant compte des spécificités de chacun, tandis que les autres prennent possession des salles de réunion, installent la boucle magnétique, vérifient les salles de cours, la présence des tableaux, des feutres, etc.
Il faut aussi prendre connaissance des fonctionnements différents de chaque maison, ici des tickets repas ; là, des listes nominatives pour chaque repas ; ailleurs, des tableaux indiquant le nombre de repas pris, etc.
Nous cherchons les arrêts de bus, comment se rendre en ville, où se trouvent la pharmacie, le marchand de journaux ou...
Nous faisons le point sur les animations de la semaine à venir, comment les coordonner, qui met en place, « sous-titre » Reine a la charge de son célèbre loto avec des lots qu'elle collecte ou confectionne tout au long de l'année et plusieurs stagiaires participent en offrant quelques-unes de leurs créations.
La matinée du 16, nous préparons les clés, badges, feuilles d'instruction et mille petits détails que nous découvrons souvent sur place.
Par exemple cette année, nous ne pouvions utiliser l'imprimante du centre et il a fallu trouver un lieu où imprimer les documents pour les formations professionnelles, et les dernières factures. Betty et Jean-Pierre ont été ainsi privés bien souvent de cours, obligés de courir en ville chercher les documents nécessaires.

Voici donc « notre trame de travail ». Dans la réalité, ce n'est pas si simple. Pour le séjour 2009, nous n'avions qu'un seul lieu visité. Il s'est révélé être vraiment très agréable pour nos sessions : une maison d'une très grande capacité, des lieux conviviaux et lumineux, des chambres qu'on peut qualifier de grand standing, proche d'un centre ville historique...
Pour 2010, des contacts ont été pris dès janvier 2009 auprès de plusieurs centres. Jean-Pierre en a visité, en profitant de ses vacances, Betty a fait un grand détour pour Viviers avant de rejoindre son lieu de villégiature. Et Michel, à l'occasion d'un séjour entre amis, a vu une autre maison d'accueil. Chacun d'entre nous œuvre suivant ses possibilités et le temps libre dont il dispose.
Plusieurs régions de France ont été ainsi « touchées » mais auparavant un grand nombre d'appels ou de mails a été échangé. Nous avons déjà des pistes pour les prochaines années, mais restons ouverts à toute opportunité. N'hésitez pas à nous contacter et nous donner des références, si vous avez l'occasion d'assister à un séminaire, ou si des amis vous parlent du lieu de leur dernier stage de yoga, de formation au chant, à la danse, ou d'un séjour en groupe dans une région de France.

Nous essayons aussi d'écouter vos suggestions des années précédentes. Ainsi, cette fois, nous avions établi des contacts durant l'année avec Vincent Jaunay pour une projection du DVD « Rencontres du 5e type », avec Brice Meyer-Heine pour la présentation et l'utilisation des BIM et Jean-Pierre Loviat a repris avec les orthophonistes de la 1re semaine, et avec Thierry Fresse, la 2e semaine, une présentation succincte de l'alphabet dactylo logique. Nous espérons que ces moments ont été un enrichissement et ont permis aux participants de mieux appréhender les aides possibles.
Nous étudions toujours la possibilité de faire venir une psychologue diplômée et ayant une expérience du monde des devenus-sourds pour organiser une discussion-réflexion. Ce projet n'est pas abandonné mais nous n'avons pu trouver la personne acceptant de nous rejoindre 2 fois sur une quinzaine de jours.
Nous gardons à l'esprit aussi les paroles de Jeanne Garric qui nous accueillait à chaque session en nous recommandant d'établir le plus de contacts possibles pendant cette semaine, d'aller vers les autres. Les échanges informels entre participants sont très riches, variés et chacun apprend très vite à adapter son discours à son interlocuteur. Il n'y a pas d'emplois du temps pour ces discussions, et elles ne concernent pas que la surdité... c'est aussi une des grandes richesses de ces stages.

En conclusion, quelques extraits tirés du livre d'Or :

Super stage trop court, j'aime bien retrouver tout le monde !
❑ **Sébastien Caulliez 13 ans**
Bon travail ! Bonne ambiance, beaucoup d'amitiés et de compréhension entre nous tous. À l'année prochaine ! ❑ **Marie-Anne**
Chacun repart avec un petit ou un grand progrès en lecture labiale, mais surtout avec chaud au cœur ! ❑ **Irène**
Cette semaine d'immersion avec « les miens » dans un bain de légèreté et de bonne humeur m'a apporté beaucoup de plaisir. Et bien sûr quelques progrès en lecture labiale. ❑ **Lumioara**
Dans ces conditions idéales, nos oreilles se sont grand ouvertes comme notre cœur. ❑ **Monique**
Je m'inscris dès à présent pour dix ans. Un grand merci. ❑ **Hettie**

❑ **Manuella Lefèvre et Béatrice Velay**

L'avis d'une **stagiaire**

Nous nous réunissons pour la première ou une nouvelle fois dans l'espoir de progresser en lecture labiale.

En effet nous sommes devenus malentendants et avons fortement ou nécessairement besoin de lire sur les lèvres d'autrui afin de pallier notre déficit auditif. Apprendre à lire sur les lèvres paraît simple pour certains et pourtant...
L'ouverture de la bouche est différente pour un « A » et pour un « O » sans oublier l'étirement des lèvres pour le « E » et le « I »... (Laissons ces différentes explications aux orthophonistes plus aptes et compétents). Le rythme est assez soutenu et avouons-le nous nous sommes tous un peu endormis quelques minutes !

Mais nous nous sommes vite repris tant pour le cours que notre participation. Le reste du temps est consacré aux sorties : mini croisière sur la Loire (sous le soleil !), visites d'un domaine viticole, du château d'Angers, de la ville d'Angers, du Cadre Noir (école nationale d'Équitation de haute école) à Saumur, de l'abbaye de Fontevraud... et un déjeuner de galipettes en troglodyte. Tout cela dans une bonne, sympathique et chaleureuse ambiance : des liens se créent. La lecture labiale est essentielle pour nous, « devenus sourds » (malentendants) et son apprentissage nous est fort utile.

C'est pourquoi nous remercions sincèrement les orthophonistes, les organisateurs et les adhérents de l'ARDDS.
Toutefois elle n'est pas le seul élément pouvant nous aider, les progrès continus de la médecine (implants, pacemaker), la technologie et le numérique doivent également être pris en compte, ainsi que la vision, le champ visuel de l'individu.
Par exemple, comment entendre un bébé pleurer, un téléphone sonner, le klaxon d'une voiture...

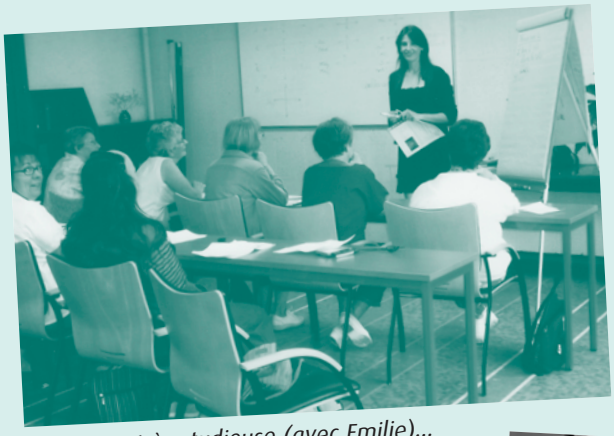
❑ **Delphine Verrièle**

Les stages d'Angers **en photos**

Un stage, c'est aussi une page de vie collective intense en découvertes et en émotions.

Stage lecture labiale, 1re session du 15 au 23 août 2009.

Stage lecture labiale, 2e session du 24 au 31 août 2009.



Ambiance très studieuse (avec Emilie)...

...et progrès assurés (avec Marielle).

Présentation de l'alphabet dactylologique

Présentation des boucles à induction magnétique par Brice Meyer-Heine

Mini-croisière sur la Loire

Visite du Cadre Noir de Saumur

Découverte de l'Abbaye de Fontevraud.

Apéritif de fin de stage, remerciement aux orthophonistes

Michel gagne un joli tablier réalisé par Reine

Heureusement, l'ardoise permet de se comprendre dans l'obscurité du restaurant troglodyte !

Soirée musicale avec Sophie et Frédéric

Première session

Voici quelques brèves mais fortes impressions que m'a laissées ce stage, le 3e après ceux de Brest et Merville dans le Nord, impressions exprimées par tous, d'une réussite dans tous les domaines ! et ce, grâce à des facteurs importants comme la beauté de la ville d'Angers, les avantages d'un hébergement de choix offert par la Maison du Bon Pasteur et une météo des plus généreuses en soleil.

Mais le plus déterminant dans ce succès a été l'encadrement de haut niveau de compétences, de dévouement et de dynamisme jovial jamais pris en défaut, apporté par nos 6 orthophonistes et nos 4 organisateurs bénévoles chargés de l'Intendance et des Loisirs : Jean-Pierre, Manuella, Betty, Michel, nombre ramené à 5 quand Reine rejoindra le Groupe en fin de semaine pour notre grand bonheur.

Sans perdre de temps, les Orthophonistes vont répartir la soixantaine de stagiaires en six groupes selon le niveau de chacun ; chaque groupe pris en charge par une Orthophoniste se réunira tous les matins, dans son local attitré, pour travailler très sérieusement de 9h à 12h. Une petite pause de 10 à 15' est la bienvenue, indispensable même, pour décompresser, évacuer le stress qui, mine de rien, enserre cou et épaules comme dans un étau à vouloir essayer de déchiffrer, de décoder, selon la méthode analytique de Jeanne Garric, les espèces d'hiéroglyphes fictifs, fugaces, (comment dire ?) que forment les lèvres en mouvement du Professeur dans cet espace non sonore.
Savoir voir, reconnaître avec précision voyelles, consonnes, en les différenciant selon leur position vue si brièvement sur les lèvres et pouvoir en déduire syllabes puis mots, en allant jusqu'aux phrases, c'est galère ! et un peu amusant aussi d'entrer dans le monde des *ProBlèMes des KanGouRous, des Teu, Deu, Neu, des Feu, Veu* et j'en passe, toutes ces consonnes invisibles ou sosies qui, alliées avec des voyelles tout aussi complexes peuvent en déformer la lecture à plaisir !

Ces règles subtiles rendent cet apprentissage très difficile et nous avons eu bien besoin des encouragements permanents de Nicole, notre Orthophoniste de ce cours de Perfectionnement 2, pour tenir positivement. Dans notre groupe de 8 élèves se trouvait, comme les années passées d'ailleurs, Irène, entendante, accompagnant Claude son Mari ; pour être alors à égalité, elle faisait avec nous les exercices en se bouchant les oreilles.
Il est intéressant de constater que le nombre de conjoints entendants participant aux sessions augmente sensiblement, et tous de dire que le couple en retire un grand avantage.

Nous avons été aussi bénéficiaires du travail d'équipe des orthophonistes fait non seulement en amont mais aussi pendant le stage. Même état d'esprit d'osmose chez les organisateurs qui, en plus de nous cocooner, nous ont concocté deux sorties super. Merci Michel ! Tout était très bien : la visite de l'École du Cadre Noir à Saumur, (oh ! ces chevaux d'une noblesse princière !) celle de l'Abbaye Royale de Fontevraud, haut lieu d'histoire, un original déjeuner aux champignons pris dans une grotte troglodytique. Ainsi qu'un autre jour une mini-croisière sur la Loire par temps superbe, avec commentaires intéressants sur le dernier fleuve sauvage d'Europe ! Et coup d'œil avec arrêt salutaire au domaine viticole de Rochambeau : où de l'Aubance en bio, frais à souhait réhydrata avec délectation nos gosiers asséchés !
Le stage touchera à sa fin quand Brice nous parlera de la boucle magnétique, la BM, élément installé bien sûr depuis le début dans la pièce centrale de nos réunions collectives.

Monique Gemonet (à droite) et l'orthophoniste Nicole Deschamps (à gauche).

Des questions sur d'autres aides techniques ont été abordées, des conseils donnés. Nous étions nombreux à l'écouter. Mais, avons-nous été suffisamment interpellés ?
Il nous faut absolument prendre conscience que c'est à nous d'agir pour sensibiliser la société et faire pression dans l'obligation de mettre en place tous les moyens connus améliorant la communication entre mal et bien-entendants, particulièrement dans le domaine public : les BM, les sous-titrages, etc.

Je garde un souvenir très agréable de la soirée d'adieux. L'ambiance générale était simple, cordiale.
Des liens personnels s'étaient créés ou renforcés et quand, dans un élan sincère et joyeux nous avons levé et bu le verre de l'amitié, celui-ci a bien porté son nom. Si le petit rosé d'Anjou était délicieusement frais, l'enthousiasme qui nous unissait nous a réellement fait chaud au cœur.

Merci à tous les artisans de ces précieux stages de lecture labiale. Que vive longtemps l'ARDDS !

❑ **Monique Gémonet**

Il faut déjà penser aux prochains stages : **Viviers 2010**

Une belle occasion de découvrir ou redécouvrir la basse Ardèche, bordée par le Rhône et la rivière impétueuse qui a creusé de magnifiques gorges et donné son nom au département.

L'ARDDS (Association de Réadaptation et de Défense des Devenus-sourds) organise, en août 2010, à Viviers (Ardèche) deux stages de formation et d'entraînement à la lecture labiale d'une semaine chacun :
- du lundi 16 au lundi 23 août
- du mardi 24 au mardi 31 août.

Ces stages sont destinés aux devenus-sourds et aux malentendants qui désirent se former ou se perfectionner à la lecture labiale. Ils peuvent accueillir également des orthophonistes et des élèves-orthophonistes intéressés par l'apprentissage de l'enseignement de la lecture labiale.
Pour les personnes en activité, ces stages peuvent être effectués dans le cadre de la formation professionnelle continue. Le programme de chaque stage consiste, le matin, en un cours magistral et en exercices de lecture labiale dispensés par des orthophonistes professionnels; les après-midi sont consacrés à des échanges entre stagiaires et orthophonistes sur leur vécu et les moyens utilisés pour compenser leur handicap et sortir de leur isolement.

En outre, deux excursions en groupe sont organisées, l'une sur un après midi, l'autre sur une journée complète.
Les participants sont logés en pension complète, en chambre individuelle ou en chambre pour deux personnes. Toutes les chambres sont équipées de douche et de sanitaire. Le prix du stage par personne et pour l'ensemble formation, hébergement et excursions, est fixé à 565 euros en chambre individuelle et à 510 euros en chambre pour deux personnes.
Dans le cas de prise en charge par un organisme extérieur (formation professionnelle continue), le prix du stage est 720 euros pour une semaine.
Les personnes résidant dans la région peuvent s'inscrire au stage sans hébergement ni excursions (nous consulter).
En raison du nombre limité de places, et de la nécessité de réserver au plus tôt, nous vous conseillons d'envoyer très vite votre bulletin d'inscription en

indiquant le séjour souhaité et en joignant un chèque de 300 euros pour la réservation.
Les participants non membres de l'ARDDS devront établir, en plus, un chèque de 28 euros à l'ordre de l'ARDDS (obligatoire)
Le solde devra être réglé avant le 15 mai 2010.

En cas de désistement, les personnes inscrites ne pourront obtenir le remboursement des sommes versées qu'en cas de force majeure ou bien si un remplaçant a été trouvé.

❑ **L'ARDDS**

Inscription aux stages d'août 2010 à Viviers

Inscription

À retourner accompagné de votre règlement à : ARDDS (inscriptions sessions de lecture labiale),
Maison des associations du xx^{e} arrondissement,
1 et 3, rue Frédérick Lemaître - 75020 Paris

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
E-mail : .....
Date de naissance *(facultatif)* : ..... Profession *(facultatif)* : .....
Session souhaitée : ..... Type de chambre souhaité : .....
Nom du colocataire si chambre double : .....
Avez-vous déjà suivi des séances de lecture labiale ? ❑ Oui ❑ Non
En individuel - en collectif : .....
Quand et pendant combien de temps : .....
Avec la méthode Jeanne Garric ? ❑ Oui ❑ Non ❑ ne sais pas

L'« autre » dans un couple devenu(e) sourd(e) profond(e)

Quand l'irréparable survient, c'est le moment des interrogations : « Sera-t-on à la hauteur pour aider son (sa) conjoint (e) à accepter puis à surmonter les énormes difficultés qui vont se présenter ? ».

C'est alors qu'il faut se résoudre à entrer dans un monde du silence que l'on imagine hostile et oppressant, que la peur risque d'amplifier les problèmes, réels eux...
Si on n'est pas trop attaché à ses habitudes, si on se sait « adaptable » à toutes les situations, c'est une aide précieuse...
Au moment où ma femme a été atteinte, nous étions éloignés et j'ai d'abord pensé que c'était passager ; Mais l'impossibilité pour elle de m'entendre au téléphone m'a impressionné, et inquiété quand j'ai appris qu'on ne trouvait aucune raison à cette brusque perte d'audition.
Nous étions devant l'inéluctable et j'avais hâte de savoir comment allait réagir mon épouse.
J'avais, depuis ma retraite, eu une expérience auprès d'aveugles : j'avais notamment aidé un aveugle à connaître sa ville pour pouvoir y guider son chien : quelle puissance de concentration ! quelle énergie ! quelle détermination !
Pour suppléer un sens défaillant, cet ami a mobilisé les autres, et après trois semaines de déambulation, il connaissait l'essentiel de la ville !
Connaissant les capacités de mémoire et d'observation de Rose, son opiniâtreté, je me trouvais rassuré (car je la savais capable de réagir) et je me suis préparé aux difficultés inévitables, qu'il était inutile d'exagérer.

À sa sortie de l'hôpital, Rose a repris une vie normale (presque) avec les petits incidents inévitables... N'ayant pas emporté mes clés, je me suis retrouvé à la porte... deux nuits ?
Nous en avons ri ! La vie a continué avec quelques « abandons » : plus de sorties dans la foule par exemple...
Mais revenons-en à la personne essentielle !
À Tours, où la surdité a été inexpliquée, Rose a rencontré une orthophoniste compétente et attentionnée qui l'a rassurée, et lui a donné une documentation importante sur le monde des malentendants... Nous avons ainsi pu prendre contact avec l'ARDDS.
Rose a suivi son premier stage de lecture labiale... seule... : peut-être craignais-je le contact avec un monde qui m'était totalement inconnu ?
L'année suivante, j'ai assisté au cours dispensé par Jeanne Garric aux débutants... Quelle énergie ! Une concentration de tous les instants, un effort épuisant au début, et une volonté sans faille...
Je comprenais mieux les efforts de Rose pour ne pas se couper du monde.... Elle a progressé rapidement, a réduit les méprises mais n'a pas évité de vouloir deviner au lieu de se concentrer sur le mécanisme de la phonation.

Avec le temps Rose a pris une voix « de sourd ». Elle sait qu'elle la contrôle difficilement. N'importe, elle a toujours le goût d'apprendre, la télévision satisfait sa curiosité naturelle : elle suit les émissions documentaires, même pédagogiques, surtout sous-titrées.

Elle regrette que la 3 ne soit plus sous titrée ?
Comme elle ne fait pas l'effort de participer à la conversation quand on est plus de trois, nous l'encourageons à ne pas s'isoler dans ce monde du silence que je redoute d'autant plus que j'ai pris l'habitude de compenser une vue déficiente par une ouïe plutôt fine (avant les dégradations liées à l'âge).
J'ai repoussé le moment où l'écriture devient nécessaire dans la communication... Je la réservais pour les informations complexes.... Pour commencer, je vais indiquer les sujets de nos conversations pour éviter incompréhensions et énervements inutiles : chacun suivant le cours de ses pensées, on ne peut pas imaginer ce que l'autre a en tête... surtout s'il est surpris d'être pris à partie.

Plus impliqué dans le stage de 2009, je me suis résolu à m'adapter aux difficultés qui s'accroissent avec l'âge sans avoir tendance à croire que la partenaire ne fait plus assez d'efforts !

Certes il existe d'autres méthodes, mais je suis persuadé de l'aide précieuse apportée par la lecture labiale quand certaines aides techniques ne peuvent plus compenser la déficience de l'ouïe.

❑ **Jean Richard**
jean.richard@sfr.fr

Le trou noir auditif

Septembre 2006, j'ai 51 ans et suis responsable d'un service de 120 personnes : je passe 3 à 4 heures par jour au téléphone et à parler avec les gens que ce soit pour le travail ou le social.

« Accessoirement », la musique, depuis 40 ans, a été un des piliers de ma vie et je joue dans des groupes de Rock'n'Roll avec même pour certains du succès.

Ce matin d'automne, première alerte : un bruit bizarre dans mon oreille gauche, ça faisait comme une oreille pleine d'eau qui se débouche à la piscine.

Décembre 2006 : Deux ORL n'ont rien trouvé à part une baisse d'audition de 80 % à gauche et 10 % à droite, sûrement due (pour eux) à un excès de décibels entre le travail et la musique (on joue très fort !).

Février 2007, la panique : ce matin je viens de ressentir la même chose... mais dans l'oreille droite et là ça va très vite, le 9 Avril, je suis totalement sourd !
Suite à des examens je suis hospitalisé en urgence, verdict : grave anémie, réactivation d'une hépatite C (soignée 25 ans plus tôt) et, bien sûr, surdité profonde.

Début juin 2007, on m'annonce que je suis victime d'une surdité brusque dont on ne connaît pas l'origine, que j'entends (si j'ose dire !) parler pour la première fois des implants cochléaires, mais qu'on ne peut rien faire, car je débute un traitement contre l'hépatite qui m'affaiblit énormément.

Septembre 2008, le traitement est terminé et j'ai passé tous les examens en vue d'une implantation.
Je vis donc dans le « noir auditif » et me débrouille pas trop mal grâce à la lecture labiale, j'ai d'ailleurs repris le travail en me recyclant sur une autre activité dans mon entreprise.
Mais on ne me fera jamais dire que la surdité est un handicap mineur !
Dans le « superflu » ce qui me manque le plus, c'est la musique, ne pas toujours comprendre l'origine des grands éclats de rire de l'entourage, ne plus entendre la voix de mes enfants.

Didier Podras (1er rang) et son groupe en 1977.

Décembre 2008, dans la même semaine, j'apprends que je suis guéri de mon hépatite et que mon dossier est parfait pour une implantation : ce sera une binaurale et c'est pour le 15 Janvier.

Un mois après, le grand jour : le branchement ! Avec à la fois beaucoup d'espoir et d'appréhension.
Bien sûr, ce n'est pas ce que j'entendais avant et c'est même plutôt bizarre, mais je comprends de suite les premiers mots sans lire sur les lèvres et je fais instantanément la différence entre les voix d'hommes, de femmes ou d'enfants. Je reconnais les voix que j'ai gardées en mémoire... même si la sonorité et la « définition » ne sont pas très bonnes.

Fin mars je passe mes 4 premiers coups de téléphone : mes 3 enfants et ma Maman, grand moment de bonheur...

Six mois après mon branchement, je téléphone quasi normalement, je comprends télévision et radio, je reconnais les différents chants d'oiseaux.

Dans la vie de tous les jours, les gens discutent désormais avec moi comme si j'entendais aussi bien qu'eux, ce qui me cause parfois quelques difficultés ! Le seul bémol vient des situations où il y a des bruits parasites qui obligent à beaucoup de concentration (discussions à plusieurs, réunions, etc.).
Mon défi reste la musique ! Mais l'ensemble des soignants est estomaqué de la réussite et très optimiste pour la suite... tout en me disant que je suis peut-être un peu trop pressé !

La conclusion de ces deux années de galères : je dirai que la vie m'a confronté à bien des épreuves et que celle-ci en est une très éprouvante, mais j'y ai grandi et appris bien des choses.

> **« La vie m'a confronté à bien des épreuves, celle-ci en est une très éprouvante »**

J'ai rencontré avec l'ARDDS des gens adorables et dévoués dont je ne soupçonnais pas l'existence et qui ont toujours été à mon écoute (si j'ose dire encore !)

Aujourd'hui si un sourd me confie ses craintes ou ses angoisses quant aux suites d'une implantation éventuelle, ma réponse claque de suite : « fonce ! »

Maintenant, pour vous faire sourire : le jour où je monte une entreprise, j'embaucherai des sourds car j'ai remarqué que se sont de gros « bosseurs » : ils ne parlent que pour l'essentiel et ne perdent donc pas de temps en de futiles discussions !
Enfin je n'oublierai pas de vous donner rendez-vous pour le jour où je remonterai sur scène avec mon nouveau groupe...

❑ **Didier Podras**

Vacances **péruviennes**

« Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal - Routiers et Capitaines - Partaient ivres d'un rêve héroïque et brutal ». J.-M. de Heredia

Donc les deux petits routiers sont donc arrivés à Lima, une ville fondée par le grand conquistador Francisco Pizarre à l'embouchure du fleuve Rimac. C'est une ville dont le passé n'est pas antérieur à la conquête (brutale) du nouveau monde par les aventuriers au service de la couronne espagnole en 1531.

Nous avons la chance d'avoir des amis franco-péruviens à Lima et, encore mieux, férus d'histoire et de sociologie. Ils nous accompagnent souvent dans une découverte originale de la ville.

Nous voyons ainsi le vénéré San Martin armé d'un balai car il chassa tous les rats de la ville, le palais du gouvernement et la relève de la garde, la cathédrale abritant les os présumés de Pizzarre, les très vieilles maisons coloniales habitées depuis des siècles par les mêmes familles avec leurs balcons à moucharabié, nous entendons parler de la Périchole, maîtresse métisse d'un vice-roi d'Espagne, des rivalités entre les Espagnols et les Portugais et nous visitons les musées.

Chemin faisant, les amis prennent le temps de nous initier aux plaisirs gastronomiques des Péruviens : la ceviche (poisson cru mariné dans du jus de citron), moules farcies crues si épicées que je pleure, cuy (cochon d'Inde rôti écartelé sur une assiette) et pisco sour (sans D car il entend), mélange de pisco (sorte de marc couvert de blanc d'œuf) et d'un peu de citron.

Dans un car très confortable et très sûr, nous atteignons Aréquipa, seconde ville du Pérou. Aréquipa, ville coloniale par excellence et bien connue pour son couvent fondé au XVII[e] siècle. Il était de bon ton pour les jeunes filles cadettes des familles nobles de la ville d'y entrer et, paraît-il, elles en étaient ravies.

Il est vrai qu'elles avaient de nombreux avantages, elles amenaient leur servante et elles avaient droit de visite, ce qui provoqua sans doute bien des histoires d'amour tragiques pour l'époque. Le couvent, véritable village aux rues baptisées de noms de villes espagnoles, est ocre et bleu très joli.

Les cellules sont grandes et confortablement meublées, avec une chambre attenante pour la servante. Une vie de château jusqu'à ce qu'un pape, depuis la lointaine Europe, mette fin aux cellules si intimes et impose les dortoirs.

Indiens et lamas.

Du coup, il ne reste plus qu'une trentaine de religieuses qui font des petits bonbons.

Aréquipa est surmonté d'un volcan, l'Ampato. En 1995, après une éruption, un guide péruvien et un archéologue rattrapèrent sur la pente du volcan une petite momie bien conservée par cinq siècles dans les glaces. On a vite tout su de cette momie baptisée Juanita, ado de quatorze printemps qui avait du grimper jusqu'au faîte du volcan pour y être sacrifiée aux dieux.

À quelques heures de route d'Aréquipa se trouvent deux grands canyons. Un guide nous emmène à huit heures du matin à la Cruz del Condor et ça, c'est vraiment magnifique. Ces immenses oiseaux qui plongent, planent, virent dans une lumière irréellement pure au dessus du canyon, comme un symbole de liberté.

Dans un village en contrebas, des indigènes tiennent deux condors « pour la photo ». J'avise le plus petit, sur la tête d'une femme qui me dit de tendre le bras. Je l'entends commander l'oiseau d'un seul mot. Il saute sur mon poignet. Je vous assure que je me souviendrai de l'effet des serres du condor, un bracelet bien ajusté et serré à l'extrême.

Une journée de bus et c'est Puno, à quatre mille mètres d'altitude au bord de l'immense lac Titicaca. Nous commençons à nous sentir tout « chose » par moments, la tête serrée, le cœur tanguant et les poumons faiblards.

C'est le soroche, le mal d'altitude. Il est recommandé de boire de la tisane de coca.

Nous voici prêts pour la grande vadrouille sur le lac. D'abord une escale aux îles flottantes des Uros. Elles sont faites de roseaux juxtaposés, entremêlés qui forment un tapis élastique qu'on renouvelle à mesure qu'il se désagrège dans l'eau.

Le Macchu Picchu.

Bien plus loin, sur le lac, Taquile. Nous débarquons, un rêve, mais le soleil de midi tape, les quatre mille mètres d'altitude sont là et il faut grimper une très longue jetée vers le village.
Mon cœur bat la chamade et je m'arrête tous les cinquante mètres. Les habitants et l'Homme, avec gentillesse, m'apportent une plante dite « munia » et me l'écrasent sous le nez afin que je respire plus facilement. L'effet est immédiat, on dirait de l'oxygène. Nous croisons des femmes qui filent et des hommes qui tricotent en marchant.
J'apprends, quand je reprends mon souffle, qu'ils tricotent des bonnets ! Des bonnets comme ceux qu'avaient les meuniers, avec un pompon. Tous ont un bonnet et celui-ci indique leur qualité. Par exemple les célibataires ramassent leur pompon, les hommes mariés le sortent, ceux qui font un « essai avant le mariage » ont encore un autre bonnet. Très curieux et les femmes ont toutes un grand châle bleu marine en laine rude dit « pelisse » qui les protège de tous les éléments y compris du soleil.
Je convainc l'Homme de dormir à Taquile où il n'y a pas la moindre infrastructure hôtelière, les insulaires tenant à préserver leur mode de vie. Nous sommes hébergés dans une famille dont nous partageons le repas frugal. La lune s'est levée et les étoiles brillent d'un éclat qu'on ne leur voit pas en Europe.

De Puno il faut traverser tout l'altiplano pour rejoindre Cuzco, la cité fondée par le premier Inca, celui qui surgit miraculeusement du lac Titicaca, Manco Capac, muni d'un bâton d'or avec l'ordre de fonder une ville là où s'enfoncerait le bâton. Ce fut Cuzco, le nombril du monde.

Cuzco ! Le patron de l'hôtel nous attend au bus. J'apprends plus tard qu'il s'appelle Juan de la Luna et je le laisserai pantois en le saluant d'un « Juan de la Quilla » (la lune en quetchua). Il me fera même un certificat en quetchua comme quoi je suis une très gentille demoiselle ! Je n'aurai pas appris le quetchua pour rien !
Nous faisons le tour de Cuzco. La plaza de Armas est entourée d'églises espagnoles dont je commence à être saturée malgré leur magnificence. Je retiens surtout dans la cathédrale l'autel contenant les restes de l'historien Garcilaso de la Vega, fils d'un officier espagnol et d'une princesse inca dont les mémoires retracent la vie à la cour inca et une cène où les apôtres ont un visage indigène, très juste échantillon de l'école de peinture de Cuzco. Je cherche en vain à imaginer tous les palais incas qui bordaient cette place.
Il reste seulement quelques tronçons de murailles aux pierres bien ajustées dont l'une présente quatorze angles. Je persuade l'Homme de prendre un transport local pour nous rendre au marché de Pisac. Le marché est phénoménal et il y a la messe en quetchua, un spectacle avec tous ces Indiens d'ethnies et de vestures différentes. Le village est dominé par une cité inca. Nous nous y rendons. Je suis éblouie par ce paysage, ces cultures en terrasses. Plus loin dans la vallée sacrée, Ollantraytambo, autre cité inca. C'est ici qu'eut lieu la grande bataille entre Manco Inca et les Espagnols après la conquête.

Les Indiens la perdirent de justesse. Nous continuons par Chinchero, un village inca qui a gardé de son authenticité ; c'est un village où l'on vit, pas un village musée.
Le train pour le Macchu Picchu prend de l'altitude. Après un très joli trajet, terminus à Agua Calientes et puis bus pour la ville éternelle. Manque de chance, le temps s'est mis au nuageux voire pluvieux ce qui donne au site un aspect mystérieux.
Nous passons la maison du gardien, celle du grand prêtre, le temple du soleil et je repère une pierre plate à laquelle on a ajouté une tête d'oiseau qui ressemble à un condor et devait servir aux sacrifices, des rigoles permettant l'écoulement du sang.

La ville inca de Pisac.

Il envoya un émissaire à Quito pour demander qu'on vint le délivrer. Les Espagnols l'apprirent et sautèrent sur le prétexte pour le condamner à mort.

« À la Cruz Del Condor, ces immenses oiseaux plongent, planent et virent… comme un symbole de liberté »

Un petit saut d'avion et nous revoilà à Lima. Pour peu d'heures car, le lendemain, nous sommes à Cajamarcas. J'ai l'impression d'y avoir été. Quand Pizarre et ses guerriers ont entrepris la conquête du Pérou, le dernier Inca Atahualpa venait de mener contre son demi-frère Huascar, une lutte fratricide pour accéder au trône et il se reposait à Cajamarcas.
Les conquistadors le capturèrent et le mirent dans une maison bien surveillée. L'Inca s'aperçut vite de la cupidité des Ibères et, se mettant sur la pointe des pieds et levant les bras, il leur promit de remplir « jusque là » la pièce, une fois d'or et deux fois d'argent en échange de sa liberté.
Marché conclu. Les chars d'or et d'argent affluèrent donc de tout l'empire.
Malgré toutes ces richesses Atahualpa sentait bien qu'il n'allait pas être libéré.
Il allait être brûlé vif. Il se convertit au christianisme ce qui lui valut la faveur d'être garotté.
Cajamarcas est ornée d'églises de style plateresque aux tours inachevées. On y visite aussi un hôpital du XVII[e] siècle au portail orné de femmes dotées de quatre seins, une spécialité du pays, paraît-il. Nous ne nous sommes pas risqués à vérifier.
Nouveau bus vers Trujillo, ville fondée par le compagnon d'aventure de Pizarre, Almagro.
À quelques kilomètres de là, une immense cité préinca, Cham Cham. De l'autre coté de Trujillo, la pyramide du soleil et la pyramide de la Lune. Celle-ci se visite. On y voit, entre autres, la salle des sacrifices humains. Je demande comment, dans toute cette poussière, on a pu arriver à de telles conclusions.
C'est simple : à cet endroit, on a trouvé plus de trois cents squelettes avec des canules dans le thorax pour recueillir leur sang ; pour l'offrir aux dieux sûrement.
Des dessins polychromes fort bien conservés décorent la grande pyramide.
Plus haut sur la côte, Chiclayo, d'où on peut gagner Lambareque : on y a découvert en 1995 une tombe intacte ayant de justesse échappé aux pilleurs de tombes.
Un musée extraordinaire a été construit respectant la structure de la tombe et qu'on découvre dans l'ordre chronologique des fouilles.
Au dessus, les poteries, en dessous une partie du trésor, plus bas, le jeune soldat qui gardait la tombe, les pieds coupés et, enfin, au troisième étage, celui qu'on a dénommé « el Senor de Sipàn », allongé dans la tombe en compagnie de deux femmes, d'un lama, d'un serpent et d'un chien. À côté, le grand prêtre, lui aussi les jambes coupées.
Nous sommes seuls dans le musée avec ces squelettes et je suis très impressionnée. Je m'interroge sur la vie de tous ces gens ; je m'imagine leur terreur, enterrés vivants avec leur seigneur.
Mieux vaut ne pas trop penser. C'était il y a longtemps.
Nous rentrons à Lima où nous commençons à avoir nos habitudes.

Un dernier pisco sour, une dernière ceviche avec nos amis. Je dis « dernier » mais pourquoi ? Nous pourrions bien revenir au Pérou. Nous y avons fait un si beau voyage !

❑ **Corentine**

« Choisir » sa marque d'implants cochléaires

Différents processus de réhabilitation de l'audition passent par l'implantation de systèmes et notamment par les implants cochléaires qui sont fabriqués par 4 sociétés à travers le monde.

Dans la mesure où 4 marques coexistent et que nous vivons dans une société de consommation avide de tests comparatifs, il est légitime de se demander quelle est celle qui permet la meilleure réhabilitation de la surdité acquise...

Tentation entretenue par le discours parfois tranché et catégorique de certains utilisateurs qui encensent ou dénigrent une marque ou l'autre. Les marques permettent-elles d'obtenir une réhabilitation de qualité différente ?

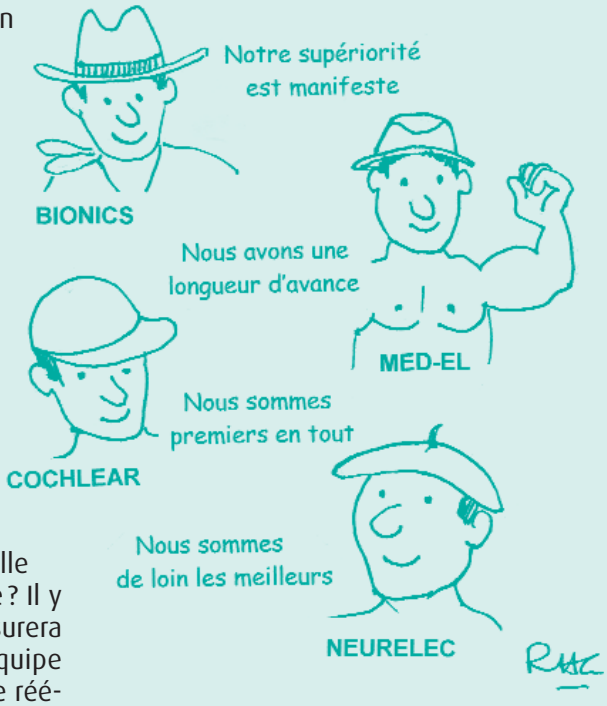
Les résultats sont variables d'une personne implantée à l'autre...

Les résultats en terme de restauration de l'audition par l'implant cochléaire sont très variables d'une personne à une autre. Cela peut venir de l'origine des troubles de l'audition, de la durée de la surdité, de la durée d'implantation, de la génération d'implant, de l'insertion du porte-électrodes, de la qualité du nerf auditif, de la plasticité cérébrale, des éventuels troubles associés, de l'investissement dans le travail de rééducation, des stimulations auditives au quotidien, etc.

Le retentissement de tous ces critères est difficile à évaluer et il est nécessairement tentant d'associer le niveau de performances d'une personne à son implant, dans la mesure où c'est la seule composante apparente.

Avec chaque marque, il est des patients qui obtiennent des résultats remarquables ou d'autres des résultats plus modérés.

Il est naturel, lorsque l'on rencontre une personne implantée qui obtient de bons résultats auditifs, de vouloir lui ressembler et donc de demander le même dispositif.
Néanmoins, quand un élève obtient une bonne note lors d'un contrôle, impute-t-on la cause de cette réussite à la marque de son stylo, même si celui-ci est indispensable ? De même, pour une prothèse de hanche, ira-t-on voir quelle est la marque de la prothèse ? Il y a fort à parier qu'on s'assurera plutôt du sérieux de l'équipe chirurgicale et de l'équipe de rééducation.



Le nombre d'électrodes a-t-il une importance ?

La question du nombre d'électrodes vient souvent aussi sur le devant de la scène, avec l'idée a priori intuitive que plus il y a d'électrodes, meilleur est l'implant. Leur nombre varie en effet (cf. tableau). Pour autant, cela n'a pas d'influence sur les performances auditives, les fréquences auditives couvertes étant comparables, tout comme le nombre d'électrodes stimulées au même instant.

Lorsqu'une marque avance le chiffre de 120 électrodes, elles ne sont pas physiquement implantées, il s'agit d'un nombre virtuel correspondant à une stratégie de traitement du signal.
Bien sûr, si trop d'électrodes dysfonctionnent, une démarche de réimplantation est proposée.

La représentation des marques dans les centres implanteurs français

Les 4 marques d'implant sont reconnues par la Sécurité Sociale comme étant des dispositifs offrant toutes les garanties de fiabilité et d'efficacité. Aucune étude scientifique n'a montré de supériorité d'une marque sur une autre. En France, les chirurgiens des 25 centres d'implantation ne posent pas toujours les 4 marques et aucune marque n'est systématiquement choisie ou écartée.

On n'imagine pas une équipe choisir sciemment d'implanter les dispositifs d'une marque qui ne permettrait pas une réhabilitation de qualité ! De même pour les centres « multimarques » on n'imagine pas qu'une équipe choisisse exprès un dispositif de piètre qualité pour l'un de ses patients !

Comment la marque de l'implant est-elle choisie ?

L'équipe pluridisciplinaire qui rencontre le candidat à l'implant cochléaire est amenée à considérer différents points qui conduisent au choix spécifique pour lui de la marque permettant une réhabilitation de qualité dans les meilleures conditions possibles.

- Par exemple, **une difficulté prévisible de l'acte chirurgical** (ex : cochlée malformée) ou le choix de poser un implant électro-acoustique s'il demeure des restes auditifs sur les fréquences graves peuvent orienter le choix.

- La **difficulté prévisible des réglages à venir** conduit à sélectionner une marque offrant la possibilité de recourir à des mesures objectives, de faire un réglage rapide en cas de maladie du nerf auditif par exemple ou de choisir une stratégie de traitement du signal particulière selon l'origine et l'ancienneté de la surdité.

- La **facilité de maniement du processeur** fait privilégier un modèle sur un autre pour une personne ayant des difficultés visuelles ou des difficultés à manipuler de petits boutons.

- Les **possibilités d'accessoires** peuvent faire choisir un processeur facilement compatible avec les aides techniques qu'un patient souhaiterait utiliser (boucle d'induction magnétique, micro-link, etc.).

- Le **confort du processeur par rapport à l'anatomie du pavillon de l'oreille** du patient afin de choisir un processeur dont la taille et le poids soient adaptés.

- L'origine **géographique du patient** peut pousser à choisir une marque présente dans la région ou le pays où le patient est amené à se rendre, lui facilitant le recours au service-après-vente si cela s'avérait nécessaire, ou encore une marque qui tolère une transpiration excessive si le patient était amené à séjourner dans des pays chauds.

- Etc.

La liste n'est pas exhaustive et c'est tout l'intérêt du bilan pré-implant où les différents intervenants de l'équipe hospitalière rencontrent le patient. Ils mettent au jour ces différents critères qui font ressortir les points positifs et négatifs de chaque marque pour chaque patient. Un point positif pour un patient pouvant être négatif pour un autre patient.

On voit bien que c'est la compréhension de la problématique de chaque individu par les différents intervenants de l'équipe et leur concertation qui va permettre de choisir la marque d'implant cochléaire la meilleure compte-tenu du projet de chaque patient. Les patients pour lesquels les critères ne s'avèrent pas décisifs pourront exprimer leur préférence.

Le fait que le marché de l'implant cochléaire ne soit occupé que par 4 marques entraîne une grande émulation entre les 4 sociétés. Elles font sans cesse évoluer leur offre dans un domaine où les progrès sont permanents. Aussi prenez garde aux discours recommandant d'éviter ou de privilégier telle ou telle marque. Un autre interlocuteur pourrait vous tenir le discours opposé et tout aussi enthousiaste l'instant d'après. Si vous avez des questions, parlez-en plutôt avec l'équipe de votre centre implanteur. Elle seule pourra vous répondre de façon objective et faire preuve de transparence, au vu de votre situation propre et en intégrant les évolutions les plus récentes proposées par les 4 marques.

❑ **Emilie Ernst**
Orthophoniste
Docteur en Psychologie Cognitive
emilie.ernst@orange.fr

Quelles sont les marques d'implant cochléaire ?

Marque*	Advanced Bionics (ex Clarion)	Cochlear	Med-El	Neurelec (ex MXM)
Pays	USA	Australie	Autriche	France
Nom des implants, des processeurs	HiResolution Bionic Ear, Auria, Harmony	Nucleus, Esprit 3G, Freedom, Nucleus 5	Maestro, Pulsar, Sonata, Tempo +, Opus 1, Opus 2	Digisonic, Digi SP
Nombre d'électrodes	15 électrodes	22 électrodes	12 paires d'électrodes	20 électrodes
Implant électroacoustique		Hybrid-L	Duet	

* Les marques sont présentées dans l'ordre alphabétique

« Trois femmes puissantes » de Marie N'Diaye

Lorsque j'ai rédigé cette note, je n'imaginais pas que, deux mois plus tard, Marie N'Diaye obtiendrait le prix Goncourt, ça fait plaisir.

Les critiques trop élogieux ne cachent pas toujours la médiocrité de certains livres, écrits par des gens qui n'ont pas grand-chose à dire et font de belles phrases en se regardant le nombril.

Avouons que la littérature avec un grand « L » est souvent décevante. La plupart des lecteurs demandent simplement qu'on leur raconte une belle histoire, et qu'on la leur raconte bien, comme savaient le faire Stendhal, Maupassant, Mauriac ou Aragon. Parmi les nouveaux romans, celui de Marie N'Diaye, intitulé *Trois femmes puissantes* * a retenu mon attention.

Ce choix n'est pas dû au hasard. Marie N'Diaye est une romancière réputée qui a aussi écrit des pièces de théâtre. Peut-être certains d'entre vous, qui participèrent au Congrès Bucodes de 2004, se souviennent-ils de sa pièce *Papa doit manger* joué à la Comédie française, pièce qui faisait partie des options culturelles du Congrès ?

Le roman *Trois femmes puissantes* comporte trois récits indépendants avec cependant une trame commune : les héroïnes sont toutes d'origine sénégalaise, comme Marie N'Diaye elle-même. La première, Norah, est avocate et doit prendre la défense de son frère, injustement condamné par la faute d'un père égoïste, veule et criminel.

La seconde, Fanta, est obligée de supporter la faiblesse et les mensonges de son mari. La troisième, Khady, subit un long et émouvant calvaire. Orpheline, ayant perdu son mari, rejetée par sa belle-famille, privée de toute ressource, elle cherche à passer la frontière sans papier et devient la proie de nombreux profiteurs.

Trois récits assez durs, dans lesquels la puissance des femmes s'exprime par leur courage et leur abnégation. Le style de Marie N'Diaye est superbe, avec des mots forts et justes, des phrases parfois longues dans lesquelles le lecteur ne se perd jamais. Un beau roman.

❑ **René Cottin**

* Éditions Gallimard

« Zéro faute » de François de Closets *

François de Closets n'est ni linguiste, ni grammairien, mais c'est un excellent vulgarisateur et un remarquable agitateur d'idées.

Dans les premiers chapitres de son livre, il décrit les principales incohérences orthographiques et grammaticales de la langue française, incohérences qui rendent son apprentissage difficile et en font un instrument de sélection sociale particulièrement injuste. Rien de nouveau dans cela. Il y a une cinquantaine d'années, Raymond Queneau, avait déjà mis en évidence, avec sa verve inégalable, le divorce qui sépare notre langue écrite officielle de la langue parlée populaire. Il annonçait la naissance future d'un « néo-français » qui remplacerait le français actuel, de la même façon que celui-ci a remplacé le latin appauvri qui était baragouiné par nos ancêtres carolingiens... La partie la plus intéressante du livre de François de Closets est l'historique de la lutte acharnée qui oppose depuis plusieurs siècles les partisans d'une réforme à ceux du conservatisme intégral.

D'un côté prennent position des instituteurs, des linguistes et certains hommes politiques qui voudraient faire évoluer la langue officielle en la débarrassant de ses anomalies les plus criantes ; de l'autre se trouvent des grands écrivains pour qui la beauté et la richesse de notre langue ne peuvent. supporter la moindre altération. En 1990, l'Académie Française tenta une timide réforme, portant sur un nombre très limité de cas, mais cette réforme fut peu appliquée, voire souvent ignorée. Le pire est que des tests effectués dans les écoles mettent en évidence un véritable décrochement de l'orthographe, depuis une vingtaine d'années, sans qu'on puisse y trouver remède, les programmes scolaires étant trop surchargés. L'auteur examine ensuite ce qui se passe dans des pays voisins, dont certains rencontrent des difficultés analogues aux nôtres.

À la fin de son ouvrage, il considère que nous assistons maintenant à une véritable révolution du langage. Avec l'internet, le SMS, les blogs, les courriels, il s'avère que les manuscrits tendent à disparaître.

Nos communications dépendent de plus en plus de l'écriture électronique.

Or celle-ci peut se corriger automatiquement à l'aide de logiciels spécifiques.

On se demande alors si ces correcteurs électroniques, qui s'améliorent constamment, ne rendront pas inutile tout essai de réforme. Hélas, la réponse n'est pas encourageante.

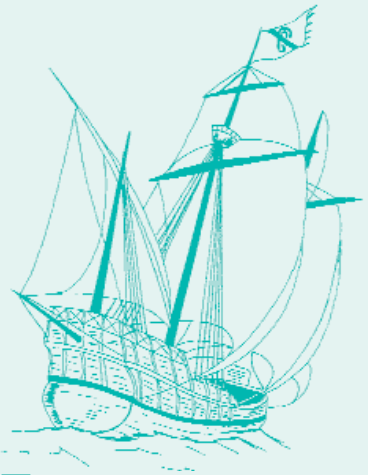
Ces correcteurs ne semblent pouvoir véritablement aider que ceux qui possèdent déjà suffisamment la langue et ils sont évidemment incapable de mettre fin à la dérive du langage parlé.

Le principal mérite du livre est de nous alerter sur l'état de santé de plus en plus préoccupant de notre langue et sur la nécessité de trouver des solutions pour la sauver.

❑ **René Cottin**

* Éditions Mille et une nuits, Arthème Fayard - 2009

Adhésion à l'association ARDDS



75 ARDDS nationale
Siège et section parisienne
Responsable : Aline Ducasse
La Maison des Associations du xx[e]
1-3, rue Frédérick Lemaître
75020 Paris
contact@ardds.org
www.ardds.org

Bulletin d'adhésion/ d'abonnement

Option choisie	Montant	
• Adhésion avec journal	28 €	❑
• Adhésion sans journal	14 €	❑
• Abonnement seul (4 numéros)...	28 €	❑

Bien préciser les options choisies

Nom, prénom ou raison sociale : .....
.....

Adresse : .....
.....
.....

Ville : .....
Code postal : .....
Pays : .....

Fax : .....
Courriel : .....

Date de naissance : .....
Actif ou retraité : .....

Désire une facture (pour les professionnels) :
❑ Oui ❑ Non

Désire un justificatif fiscal envoyé par courrier :
❑ Oui ❑ Non

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de l'ARDDS.

Nos sections & activités

02 ARDDS 02 - Aisne
Responsable : Marie-France Bentz
37, rue des Chesneaux
02400 Château-Thierry
Tél. : 03 20 69 02 72
ardds02@orange.fr
Permanences :
2[e] et 4[e] lundis du mois de 14h à 16h
au 11[bis], rue de Fère à Château-Thierry
1[er] et 3[e] jeudis du mois de 14h à 16h
Hôpital de Villiers-St-Denis

15 ARDDS 15 - Cantal
Responsable : Jacques Denis **Nouveau !**
82, Tour de Ville
15600 Maurs
Tél. : 06 86 40 25 92
ardds15@orange.fr

38 ARDDS 38 – Alpes
Responsable : Anne-Marie Choupin
29, rue des Mûriers
38180 Seyssins
Tél. : 04 76 49 79 20
ardds38@wanadoo.fr
Permanences :
1[er] lundi du mois de 17 heures
à 18h30 à l'**URAPEDA**, 5, place
Hubert-Dubedout à Grenoble
3[e] lundi du mois de 14h30 à 16h30
Résidence Notre Dame,
8, rue Pierre Duclot
38000 Grenoble

44 ARDDS 44
Loire – Atlantique
Responsable : Huguette Le Corre
4, place des Alouettes
44240 La Chapelle-sur-Erdre
Fax : 02 40 93 51 09
Accueil
Réunion amicale le 2[e] samedi
du mois, de 15 heures à 17h30

75 ARDDS 75
Accueil
Jeudi de 14 à 18 heures
(hors vacances scolaires zone C)
75, rue Alexandre Dumas
75020 Paris
Séances d'entraînement à la lecture labiale
Jeudi de 14 à 16 heures
(hors vacances scolaires zone C)
75, rue Alexandre Dumas
75020 Paris

46 ARDDS 46 - Lot
Responsable : Monique Asencio
Espace Associatif Clément-Marot
46000 Cahors
asencio.monique@wanadoo.fr

56 ARDDS 56
Bretagne – Vannes
Responsable : Pierre Carré
106, avenue du 4-Août-1944
56000 Vannes
Tél./Fax : 02 97 42 72 17
Lecture labiale et conservation de la voix
Mardi à partir de 17 heures
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie
56000 Vannes
Lundi à 15 heures, **salle Argoat**
Maison-Mère des Frères
56800 Ploërmel

57 ARDDS 57
Moselle – Bouzonville
Responsable : Guy Dodeller
4, avenue de la Gare - BP 25
57320 Bouzonville
Tél. : 03 87 78 23 28
ardds57@yahoo.fr
Réunion amicale
le 1[er] lundi du mois à 17h15
4, avenue de la gare
57320 Bouzonville

64 ARDDS 64
Pyrénées
Responsable : René Cottin
Maison des Sourds
66, rue Montpensier
64000 Pau
Tél./fax : 05 59 81 87 41
Réunions, cours de lecture labiale
et cours d'informatique
hebdomadaires

85 ARDDS 85
Vendée
Responsable : Michel Giraudeau
4, rue des Mouettes
85340 Île d'Olonne
Tél. : 02 51 90 79 74
si courriel pas possible
ardds85@orange.fr

Et n'oubliez pas de venir sur le site de l'ARDDS : **www.ardds.org**

www.ardds.org